

**Revue Internationale de**

ISSN 0980-1472

**systemique**

Vol. 9, N° 5, 1995

**afcet**

DUNOD

**AFSCET**

**Revue Internationale de**  
**systemique**

**Revue**  
**Internationale**  
**de Sytémique**

volume 09, numéro 5, pages 491 - 495, 1995

Introduction à la journée d'étude  
sur la théorie de l'autonomie  
selon la pensée de Pierre Vendryès

Jacques Lorigny

Numérisation Afscet, août 2017.



Creative Commons

**JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LA THÉORIE  
DE L'AUTONOMIE SELON LA PENSÉE  
DE PIERRE VENDRYÈS**

---

La troisième Journée d'Étude sur la Théorie de l'Autonomie selon la pensée de Pierre Vendryès s'est déroulée le vendredi 28 octobre 1994 au Palais du Luxembourg, et commémorait le cinquième anniversaire de la mort de Pierre Vendryès. Placée sous le parrainage de M. Jean-Jacques Robert, Sénateur de l'Essonne, elle a réuni dans la salle Gaston Monnerville environ quatre-vingts participants, dont une promotion d'élèves de l'I.A.E. (Institut d'Administration des Entreprises). Nous avons entendu cinq conférences le matin, et trois l'après-midi. La Journée s'est achevée par une table ronde dont le thème dominant fut l'application de la théorie de l'autonomie à la nécessaire amélioration de l'éducation. Voici le programme complet des exposés, suivi de leurs résumés.

- Introduction, par Jacques Lorigny
- Causalité et autonomie, par Bernard Paulré
- Pierre Vendryès et la théorie des systèmes, par Robert Vallée
- Autonomie de l'entreprise, par Francis Le Gallou
- Autonomie et rapport ago-antagoniste, par Elie Bernard-Weil
- Le dialogue entre Jean Fourastié et Pierre Vendryès à la recherche de l'homme, par Jacqueline Fourastié
- Pierre Vendryès et la causalité d'Aristote, par Henri Duprat
- L'acquisition de l'autonomie, objectif unificateur de toute éducation, par Michel Ramlot

**INTRODUCTION**

Jacques LORIGNY

Permettez-moi d'introduire en quelques mots la théorie de l'autonomie selon la pensée de Pierre Vendryès. Je me bornerai ici, d'abord à souligner les deux points théoriques qui résument l'état d'avancement de notre science,

science de l'autonomie du vivant et du libre arbitre humain, puis à brosser un panorama succinct de ses applications possibles.

### PREMIER POINT: « L'ÉNONCÉ FONDAMENTAL » EST FONDATEUR D'UNE VRAIE THÉORIE DE L'HOMME

Le médecin et philosophe français Pierre Vendryès (1908-1989) a cherché durant toute sa vie à créer une vraie théorie de l'homme (« l'Homme, cet inconnu », disait Alexis Carrel), et nous sommes un certain nombre à penser qu'il y est effectivement parvenu, et que son « énoncé fondamental » est fondateur d'une véritable théorie de l'homme et de son libre arbitre: « L'organisme, en acquérant son autonomie par rapport à son milieu extérieur et à partir de lui, acquiert la possibilité d'entrer avec lui en relations aléatoires ».

Il en eut l'intuition fulgurante un certain jour d'avril 1937 – le lundi 19 avril 1937 à 17 h 20 pour être précis, car il a noté l'heure sur un carnet de poche. Ce fut pour lui comme une sorte d'illumination, un événement déterminant pour toute sa vie.

Il écrit en 1942, dans *Vie et Probabilité*: « Ce fut l'illumination. La fixité du sang devait d'interpréter par les probabilités. Cette idée s'imposa d'emblée, avec une force étrange, avec ce *sentiment de certitude absolue* que signale Poincaré ».

En 1973, trente ans plus tard, il confirme dans *Vers la Théorie de l'Homme*: « Je venais d'avoir l'intuition du rôle contre-aléatoire du jumelage des réserves et des régulations physiologiques, donc du caractère aléatoire des relations entre l'animal et le milieu extérieur. Mais il m'a fallu des semaines, des mois, des années, une et peut-être deux dizaines d'années, d'un travail acharné pour faire monter cette intuition dans le champ de ma conscience et pour conquérir la forme linguistique valable de cette idée. Je n'ai écrit explicitement pour la première fois l'énoncé fondamental qu'en 1956 ».

Il en modifie encore la rédaction exacte jusqu'en 1981, dans *L'Autonomie du vivant*.

On peut dire aujourd'hui que Pierre Vendryès s'est senti investi d'une mission et qu'il a consacré toute sa vie à cette unique détermination. Il y est resté fidèle jusqu'au terme de son existence, jusqu'au bout de ses forces, puisqu'il prononçait encore une dernière conférence deux mois avant sa mort, au 12<sup>e</sup> Congrès International de Cybernétique de Namur en août 1989, et toujours avec le même enthousiasme, âgé de près de 81 ans.

Avec le recul, nous commençons à comprendre la raison, la cause finale de cette résolution impressionnante qui forçait l'admiration, de cette conviction d'une vigueur exceptionnelle, même pour un chercheur scientifique, toujours obstiné par nature. Au départ, Vendryès était tendu vers la théorie de l'homme. Or, celle-ci ne pouvait être qu'une théorie englobant de façon cohérente à la fois la matière, et le penser (de la matière). Comme les deux univers obéissent à des causalités différentes: la matière, au déterminisme, et le penser, à l'autodétermination, toute vraie théorie de l'homme se devait d'expliquer, de démontrer l'articulation entre ces deux causalités. Cette articulation sera précisément *l'indéterminisme relationnel*, la fameuse « relation aléatoire » (on peut dire aussi « relation indéterministe », ou même « relation de possibilité »).

### SECOND POINT: LA « RÉSERVE INTÉRIEURE » DOIT S'INTERPRÉTER EN TERME DE COGNITION

La succession intellectuelle de l'œuvre vendryésienne consiste pour moi à donner à son énoncé fondamental une interprétation cognitiviste. La relation aléatoire (ou « relation de possibilité ») établit certes un jumelage entre les perturbations du milieu extérieur et les réserves du milieu intérieur, mais pour aller plus loin vers la théorie de l'homme il faut ajouter ceci: la réserve intérieure est de nature cognitive, *spirituelle*, tandis que le milieu extérieur est de nature physique, *matérielle*. Ce second point, je ne peux pas le démontrer ici en quelques mots, comme je viens de le faire pour le premier point. On peut en trouver une première formalisation mathématique dans *Les Systèmes Autonomes* (Dunod, 1992) ainsi que dans mon exposé au dernier congrès de l'AFCEC (Versailles, 1993). La suite sera développée dans les deux autres tomes à venir sur « les systèmes autonomes ».

Une question se pose alors naturellement: notre science de l'autonomie n'est-elle pas une pure construction spéculative? Non point, car, s'intéressant à la juste correspondance entre le « qui sait quoi » et le « qui fait quoi », entre les *corpus de connaissance* (règles de savoir-vivre, lois, constitutions, textes littéraires, modèles scientifiques) et les *corpus d'environnement* où ceux-ci s'appliquent, elle procède, c'est bien le moins, à un rapprochement et à une confrontation entre la construction théorique et les applications possibles, utilitaires.

La construction théorique issue des travaux de Vendryès a consisté à étudier la Vie, *le vivre*, en quoi consiste vivre, survivre, vivre mieux, vivre

plus. De même, pour la pensée humaine, en quoi consiste savoir, savoir-décider, savoir mieux, savoir plus, apprendre, inventer. Nous avons obtenu des résultats substantiels dans cette science fondamentale, et nous commençons à l'identifier comme une éthologie théorique et une cognitive théorique :

– Éthologie (théorique), parce que nous nous intéressons aux *comportements* (des individus, des organismes sociaux, abandonnant à d'autres sciences l'étude, indispensable, des *mécanismes* physico-chimiques explicatifs du vivant.

– Cognitive (théorique), parce que nous étudions, techniquement et mathématiquement, l'information, l'espace des « connaissances », au sens que donnent à ce terme les ingénieurs en ordinateurs (systèmes à base de connaissances, S.B.C.), mais aussi, car les deux approches se rejoignent, à celui des plus grands philosophes qui, depuis l'Antiquité, s'interrogent sur la théorie de la connaissance, les idées, les formes, etc.

#### PANORAMA DES APPLICATIONS POSSIBLES DE LA THÉORIE SCIENTIFIQUE DE L'AUTONOMIE DU VIVANT ET DU LIBRE ARBITRE HUMAIN

Lorsqu'on entre dans l'inventaire des applications de cette nouvelle science fondamentale, on s'aperçoit qu'elle touche, finalement, à la relation du pouvoir et du savoir, du pouvoir-faire et du savoir-faire, à la fois dans la dynamique de l'adaptation des systèmes autonomes (régulation) et dans celle de leur évolution (acquisition). Et c'est logique, puisqu'elle a pris racine dans l'interprétation approfondie, quasi-métaphysique, de l'adaptation du pouvoir et du savoir dans la cellule vivante, dans l'organisme individuel, dans les organisations sociales. Elle produit donc ses fruits, en pratique, dans la recherche de la juste adéquation dans l'espace social entre le « qui *peut* quoi » et le « qui *sait* quoi », entre le « qui peut faire quoi » et le « qui sait faire quoi », et, en particulier, dans la réflexion critique sur le système intellectuel actuel.

Depuis trois ans, le groupe Autonomie de l'AF CET (au sein du Comité Technique Systémique et Cognition) réunit des praticiens de différentes disciplines pour examiner avec eux en quoi la nouvelle science de l'autonomie pourrait leur apporter quelque lumière et comment il faudrait poser les problèmes dans cette direction. Au vu des dix-huit séances de travail écoulées, il apparaît que les branches les plus intéressées sont celles de la santé, de l'éducation, de l'organisation en entreprise, de la conception des systèmes

d'information d'entreprise, et enfin de la politique. Mais il reste beaucoup à faire, car nous ne sommes qu'au tout début d'une science nouvelle. En outre, et cela ne facilite pas les choses, cette science fondamentale nouvelle est, d'une certaine façon, « révolutionnaire », tout comme l'était à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle la *Critique* de Kant. À ceci près qu'elle ne s'oppose plus aux philosophies admises mais aux sciences dominantes (mécanistes et matérialistes, notamment les neuro-sciences). Elle entend en effet, en science exacte, technique, mathématique (de l'ingénieur, du médecin, etc.), introduire le concept d'esprit, opposé mais complémentaire à celui de matière (à l'image de la dualité onde-corpuscule découverte par Louis de Broglie en 1924), et, en sciences humaines, privilégier la psychologie sur la sociologie, et l'anthropologie sur l'économie.

---

#### CAUSALITÉ ET AUTONOMIE

Bernard PAULRÉ<sup>1</sup>

#### LE PROBLÈME DE LA CAUSALITÉ

La causalité est un objet de controverse extrêmement ancien et il y a, je dirais, et en radicalisant cette brève présentation, trois types d'attitudes par rapport à la causalité. Il y a des philosophes et des scientifiques qui sont favorables à la causalité c'est-à-dire qui acceptent l'idée qu'une analyse causale a un sens et est possible : il y en a qui sont défavorables à la causalité et il y en a d'autres qui occupent une position intermédiaire.

Parmi les philosophes favorables à la causalité, j'en citerai cinq. E. Kant, d'abord, qui, dans les « catégories *a priori* », retient la notion de cause. Deuxièmement, J. Piaget sur lequel je vais revenir : selon lui, l'analyse causale vise à mettre en relation des transformations déductives ou logiques avec des transformations réelles, c'est-à-dire avec des transformations attribuables aux

1. Université de Paris-I (Panthéon-Sorbonne), 90, rue de Tolbiac, 75013 Paris.